

# INTRODUCTION

Si l'oral a toujours été considéré comme le mode d'entrée en relation avec l'autre le plus commode et le plus fréquent, sa place dans l'enseignement a toujours posé problème. Comment en effet faire entrer dans une démarche qui suppose la mise en évidence de régularités, la référence à des principes et des usages, un savoir-faire aux composantes si variées, si difficiles à identifier, si volatile dans sa réalisation, et qui s'oppose à un écrit dont les codes et les traces bénéficient d'une si réconfortante stabilité ?

Le défi a été très tôt relevé par les pédagogues qui, auprès des publics allophones, ont bien vite compris qu'il fallait se défier d'une trop grande dépendance par rapport à l'écrit. Ce travail d'émancipation de la voix et de ses usages par rapport aux contraintes du code graphique a été engagé par les phonéticiens et a permis, en lien avec la phonologie, de mettre en place un enseignement de la prononciation<sup>1</sup> fondé sur des descriptions rigoureusement construites en relation avec les fondements théoriques qui organisent le domaine (*cf.* chapitre 1, « Oral et prononciation »). Mais

pas plus que l'orthographe n'épuise le texte écrit dans sa globalité, pas plus la prononciation correcte des sons d'une langue ne suffit à assurer à l'apprenant les moyens de prendre place dans un échange entre locuteurs en situation de face à face.

Longtemps simplement opposé de façon globale à l'écrit, l'oral a progressivement fait l'objet d'analyses et de recherches qui ont permis d'en faire apparaître la diversité des usages, de mettre en évidence certaines de ses régularités discursives, et de distinguer des genres, des modalités de mise en relation des locuteurs, des façons d'interagir les uns par rapport aux autres. On retrouvait ainsi pour l'échange oral des distinctions déjà plus anciennement établies pour l'écrit. Le CECRL s'est d'ailleurs efforcé d'aller plus avant dans cette direction et d'inscrire l'échange oral dans des cadres plus précisément définis que celui proposé par les deux composantes traditionnelles parler/écouter.

L'objectif de l'ouvrage est de proposer aux enseignants, aux futurs enseignants, aux auteurs de méthodes et à tous ceux qui de façon plus générale s'intéressent au français langue étrangère, un éclairage venu des travaux portant sur la langue parlée en interaction, issus des approches de la linguistique interactionnelle et de l'analyse conversationnelle<sup>2</sup>.

Nous disons bien éclairage et non application. En effet, et nous le constaterons à différents endroits de l'ouvrage, les pédagogues ont depuis longtemps proposé des dialogues, des situations d'échange à l'oral. On ne dira jamais assez combien l'expérience de travail des enseignants, leurs savoirs, mais aussi leur intuition, sont des ressources précieuses qui n'ont pas à attendre que des travaux théoriques leur indiquent la voie à suivre et les réalisations pédagogiques à élaborer. Le champ des pratiques, pris dans cette logique de l'action, s'organise en grande partie par lui-même et par les acteurs qui le constituent. Mais ces pratiques peuvent bénéficier d'apports qui, conçus dans une autre visée, rejoignent et éclairent la place de l'enseignement de l'oral en FLE.

Le discours oral, dans l'échange en face à face, est un discours social qui, loin de relever dans son organisation de la seule initiative d'un locuteur isolé, et dans son déroulement de l'aléa, est au contraire organisé dans une logique d'échange partagée. Les analyses interactionnelles se sont donné pour projet de rendre compte de ces modes d'organisation qui régissent le passage de la parole d'un locuteur à l'autre, et qui permettent aux interlocuteurs de véritablement co-construire leurs échanges, dans un déroulement dont l'avancée est tout sauf guidée par le hasard. Le but

des auteurs est de montrer ainsi que des conventions partagées existent, que ce soit dans le dialogue ordinaire, dans le dialogue pédagogique ou dans l'échange qui prévaut en classe. Les approches communicatives avaient déjà mis l'accent sur ce point et montré que le langage ne s'utilise et ne s'acquiert que dans un environnement donné, dans une dynamique d'échange qui donne à l'apprentissage sa pleine dimension. Mais ces approches, se fondant sur la linguistique des actes de parole et de l'énonciation, ne concevaient l'échange que dans un schéma d'ensemble très globalisant qui ne permettait pas d'en saisir pleinement la logique interne.

En entrant dans l'échange de façon plus fine, en mettant à jour, par un outillage d'analyse adéquat, la façon dont les locuteurs se mettent en relation et poursuivent l'échange, les auteurs de l'ouvrage souhaitent donner aux enseignants les moyens d'aborder l'oral dans leur classe de façon plus construite, et d'en rendre l'apprentissage plus aisé.

L'ouvrage s'organise en trois grandes étapes : un cadrage destiné à situer rapidement la problématique de l'oral dans l'apprentissage des langues (chapitres 1 et 2), une présentation richement exemplifiée des outils et des notions de base employés pour analyser les différentes formes d'échange et présenter les particularités du français parlé en interaction (clés de lecture, chapitres 3 à 8), chaque chapitre étant clos par une réflexion sur les usages dans le domaine de l'enseignement du FLE et des propositions d'application pour pratiquer l'oral en classe (sous-chapitres 3.5, 4.6, 5.6, 6.4, 7.3), et un chapitre reprenant les propositions didactiques en final (chapitre 9). Cela permettra de faire évoluer les représentations que l'on peut avoir de l'oral et d'en rendre en définitive l'approche plus aisée parce que mieux assurée.

Dans l'ouvrage, les spécificités de la langue parlée en interaction sont illustrées par des extraits d'interactions naturelles enregistrées dans diverses situations sociales : conversations familiales, réunions de travail, interactions de service, etc. L'utilisation de ce type de données permet d'appréhender l'interaction dans ses manifestations réelles et de donner des exemples concrets des phénomènes de différents niveaux qui sont présentés, tels que le mode de construction de l'interaction, certaines particularités de prononciation ou d'usage syntaxique de l'oral, les mécanismes de régulation de la parole, l'emploi des rituels et des routines, les réalisations des activités interactionnelles (raconter une anecdote, proposer une rencontre, formuler une requête, etc.) et leurs variations selon les situations et les cultures.

Si cet ouvrage est le fruit d'un projet et d'un travail collectif, les différents chapitres ont cependant fait l'objet de rédactions particulières : les chapitres 1, 2, 9, ainsi que les parties d'application didactique contenues dans d'autres chapitres (3.5, 4.6, 5.6, 6.4, 7.3) ont été réalisés par Gérard Vigner ; les chapitres 3, 4 et 8 ont été rédigés par Elisa Ravazzolo, les chapitres 5 et 7 par Véronique Traverso, le chapitre 6 et les clés de lecture par Émilie Jouin-Chardon<sup>3</sup>.

---

1. L'enseignement de la prononciation est bien antérieur à l'émergence de la phonétique, conçue comme discipline scientifique nouvelle dans les débuts du xx<sup>e</sup> siècle, voir ainsi, H. Besse 2013.

2. À partir des années 1960, plusieurs disciplines commencent à s'intéresser à l'interaction : la sociologie, la linguistique, la psychologie, l'anthropologie. Un panorama des études sur l'interaction est consultable dans C. Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, A. Colin, 1990 et R. Vion, *La communication verbale : analyse des interactions*, Hachette, 1992. Sur l'état actuel des recherches concernant les analyses interactionnelles en France, voir V. Traverso, « Analyses interactionnelles : repères, questions saillantes et évolution », *Langue Française*, 175, 2012, pp. 3-17.

3. Les auteurs remercient le LABEX ASLAN (ANR-10-LABX-0081) de l'Université de Lyon pour son soutien financier dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » (ANR-11-IDEX-0007) de l'État Français géré par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR), le Laboratoire ICAR (CNRS, Université Lumière Lyon 2 et ENS de Lyon) et l'Université de Trento (Département de Lettres et Philosophie).

# CLÉS DE LECTURE

Dans cet ouvrage, la description des usages de l'oral en français langue étrangère s'appuie sur des extraits d'interactions authentiques enregistrées dans des situations sociales **naturelles**. Ce type de données, une fois transcrites, permet d'analyser les formes linguistiques et les autres ressources (prosodie, gestes, etc.) que les participants utilisent au cours de l'interaction pour réaliser leurs activités interactionnelles (ouvrir ou clore un échange, prendre la parole au cours d'un débat ou d'une conversation familière, formuler une requête en contexte commercial ou en contexte privé, gérer l'imprévu et demander de répéter, etc.). L'emploi de ce genre de données naturelles, qui donne accès à des scènes de la « vraie vie » sociale quotidienne, permet d'illustrer des particularités de prononciation et des phénomènes interactionnels difficilement représentés dans les documents traditionnels ou les dialogues pédagogiques.

Les données orales utilisées dans cet ouvrage ont été enregistrées dans des situations naturelles d'interaction et dans des contextes sociaux variés : conversations familières dans des visites, apéritif ou repas entre

ami(e)s, invitations téléphoniques, conversations téléphoniques en entreprise ; interactions commerciales (petits commerces), réunions de travail, visites guidées, débat organisé dans un cours à l'université, etc. (voir page web dédiée [http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/CLAPI\\_FPIE/OuvrageOral\\_en\\_FLE](http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/CLAPI_FPIE/OuvrageOral_en_FLE)).

Les extraits proviennent soit de la base de données outillée appelée CLAPI, Corpus de Langues Parlées en Interaction (<http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/>) et de sa médiathèque<sup>1</sup> soit d'autres corpus de données orales qui ne sont pas hébergées dans CLAPI.

Les enregistrements audio et/ou vidéo d'une partie des extraits présentés dans l'ouvrage, choisis sur la base de leur bonne qualité sonore et visuelle<sup>2</sup>, pourront être écoutés ou regardés en se rendant sur la page web [http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/CLAPI\\_FPIE/OuvrageOral\\_en\\_FLE](http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/CLAPI_FPIE/OuvrageOral_en_FLE)

Les extraits sont transcrits selon un système de notation **simplifié**<sup>3</sup> qui cherche à rendre compte de certains phénomènes typiques de la langue parlée (chevauchements, pauses, variations mélodiques, etc.) sans toutefois en compromettre la lisibilité pour un public non initié aux pratiques de transcription de l'oral.

#### Voici les conventions appliquées dans cet ouvrage :

- [ ] les crochets indiquent les chevauchements de parole  
Pierre je ne sais pas s'il [vient]  
Luc [non ] non il me l'a dit
- (.) le point entre parenthèse indique la pause, qu'elle soit brève ou longue  
Mara de l'eau (.) s'il te plaît
- / la barre oblique indique une segmentation du flux de parole liée soit à une variation de mélodie, soit à une prise de souffle. Elle permet de segmenter les énoncés oraux à l'écrit pour faciliter la lecture  
Claire le spectacle/leur spectacle en fait/ils le vendent/  
mille euros
- ↑ dans le chapitre 4 « Langage et action », une notation plus précise de l'intonation montante était nécessaire : nous avons utilisé une flèche montante (cf. 4.1.)  
Vendeuse ça sera tout↑
- (rires) les gestes, phénomènes para-verbaux ou commentaires sont indiqués entre parenthèses  
Florence on était cinq (.) tu vois euh c'est pas énorme mais y a fallu trois casseroles (rires) donc c'est un peu pénible (rires)

- NON les capitales notent une saillance  
Jérôme AH NON/je recommence pas
- : les deux points sont utilisés pour rendre compte de l'allongement d'un son  
Émilie c'est super:::
- euh est la notation conventionnelle utilisée pour l'hésitation
- Le « - » indique une amorce de mot dont le son final a été tronqué  
APPELANT J'es - J'essaierai de rappeler demain
- ` l'antiquote est utilisée pour noter la chute de son  
Ex. j` fais l'appoint
- bien** les caractères gras sont utilisés pour indiquer les parties de l'extrait qui sont concernées par le commentaire

Tous les extraits portent également un nom qui les identifie, selon une nomenclature qui fait apparaître le type d'interaction (interactions commerciales, visites guidées, etc.), le nom du sous-corpus (boulangerie, fromagerie, etc.) et l'indication, entre parenthèses, de sa provenance (CLAPI, corpus Ferret, etc.) :

Interactions commerciales – boulangerie de quartier (CLAPI)

Le nom du corpus est indiqué en bas (à la fin de la transcription) à droite.

Dans l'ouvrage, nous avons souhaité donner au lecteur une vision globale des caractéristiques du français parlé en interaction, et ne pas le cloisonner à des contenus répondant à des niveaux. Les notions abordées et la terminologie employée ne correspondent donc pas toujours à celles du CECRL, mais relèvent du domaine de l'analyse des interactions. Néanmoins, un soin tout particulier a été apporté à rendre les contenus accessibles à nos lecteurs novices dans ce domaine (*cf.* chapitre 3 et glossaire) et à établir des références au CECRL quand cela nous a semblé pertinent.

---

1. CLAPI a été développé au laboratoire ICAR (Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations) avec le soutien des tutelles du laboratoire : le CNRS, l'Université Lyon 2, l'ENS de Lyon ainsi que le Labex ASLAN. Aujourd'hui on dispose de plusieurs bases de français oral, et notamment des bases de français hexagonal, comme ESLO (Enquête sociolinguistique à Orléans, <http://eslo.huma-num.fr>) ou CFPP (corpus de français parlé parisien des années 2000, <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/Corpus.html>) et des bases de français non-hexagonal, telles que OFROM, corpus oral de français parlé en Suisse romande (<http://www.unine.ch>), VALIBEL sur le français parlé en Belgique (<http://www.uclouvain.be/valibel-corpus.html>), CFPO, corpus de français parlé au Québec (<http://recherche.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/index.php/site/projet>), la base de données CIEL (<http://www.ciel-f.org/>). La base de données PFC (Phonologie du français contemporain, <http://www.projet-pfc.net>) s'intéresse à la fois au français de France et aux autres variétés qui existent dans l'espace francophone.

2. Dans l'ouvrage, ces extraits sont numérotés et signalés au moyen d'un symbole représentant un casque.

3. Les chercheurs en analyse des interactions utilisent en général des transcriptions plus complexes effectuées sur la base de conventions (cf. la convention ICOR à Lyon, [http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/2013\\_Conv\\_ICOR\\_250313.pdf](http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/2013_Conv_ICOR_250313.pdf)). D'une manière générale, dans l'ouvrage, nous avons simplifié les transcriptions originales, en supprimant certaines hésitations, reprises ou chevauchements lorsqu'ils n'étaient pas fondamentaux pour les phénomènes décrits. En outre, nous avons utilisé l'orthographe standard pour faciliter la lecture. Les transcriptions originales sont consultables à l'adresse web : [http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/CLAPI\\_FPIE/OuvrageOral\\_en\\_FLE](http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/CLAPI_FPIE/OuvrageOral_en_FLE)